Cahier de doléances du Tiers État d'Alleuds-Saint-Aubin (Maine-et-Loire)

Cahier de plaintes, doléances et remontrances de la paroisse d'Alleuds-Saint-Aubin, savoir :

Nous nous plaignons de l'inégalité des impôts et des vengeances qui se trouvent tous les ans par ceux qui sont en charge de recouvrement.

Nous demandons l'extinction de la gabelle, des commis aux aides, des jureurs-priseurs, et du minage de Brissac qui fait un trente-sixième de notre bien.

Nous nous plaignons d'une grande quantité de gibier de toute espèce qui est dans la forêt de M^{gr} le duc de Brissac qui costée notre paroisse ; et des bois de Messieurs les Religieux de Saint-Aubin d'Angers, qui sont seigneurs de notre paroisse, que leurs bois sont épars en différents cantons de notre paroisse où il y a une quantité prodigieuse de lapins qui font un tort considérable, ainsi que les pigeons des fuies et colombiers des environs. Et cependant nous respectons infiniment nos seigneurs ; nous leurs payons les lods et ventes qui leur sont dûs, les rentes du peu de bien que nous avons et qui en est extrêmement chargé, surtout en cette paroisse, et ils sont des temps considérables sans prendre leurs frêches où il se trouve souvent des solides qui se montent à des sommes bien considérables qui accablent un pauvre particulier.

Enfin, nous nous plaignons d'un abus qui est dans notre paroisse dont il n'y en a peut-être pas un semblable en toute la province d'Anjou, et qui est extrêmement gênant aux pauvres cultivateurs de cette paroisse dans le temps si précieux de la récolte : c'est la dîme presque de toute la paroisse qui appartient aux dits Messieurs religieux de Saint-Aubin d'Angers que nous payons au douzième et même une partie au sixième, que nous rendons à la maison du fermier de ces Messieurs religieux, après qu'elle a été comptée sur le champ par le dit fermier ou gens de sa part, que souvent on attend longtemps sur le champ avant qu'ils viennent à vous, et que si toutefois il vient du mauvais temps, les grains se gâtent sur le champ sans qu'on puisse l'entasser ; et que, au contraire, si le fermier avait deux harassiers comme partout ailleurs pour rendre les dites dîmes à sa maison, qui ne lui coûteraient pas beaucoup plus que deux commis qu'il lui faut, tous les pauvres particuliers de cette paroisse en souffriraient bien moins, aussi bien que ceux des paroisses circonvoisines qui font valoir du terrain en notre paroisse, car il faut qu'ils subissent notre même sort.

Nous nous plaignons du terrain que nous avons perdu dans la grande route de Brissac à Doué depuis quinze ans qu'elle est ouverte, et que nous n'avons eu aucune indemnité et même que les seigneurs nous en font encore payer les rentes.

Nous demandons que le presbytère ne soit point à notre charge¹.

¹ Les deux dernières phrases ont été ajoutées après la relecture de cahier.